

Le Vieux

Il avait été décidé que toute la famille allait rendre visite à papi. Cette visite, en maison de retraite, était loin d'enchanter Lise. Déjà qu'elle allait passer ses vacances pourries, loin de tout et surtout de ses amies, il fallait qu'elle se coltine en plus le vieux.

Les couloirs étaient austères et dès qu'elle fut arrivée, elle n'eut qu'une seule envie : repartir. Ils se rendirent à la chambre du vieil homme et après s'être fait la bise, chacun s'installa. Lise en eut marre et elle se leva.

- Je vais me chercher un truc à boire dans le couloir, informa-t-elle.
- D'accord.

Elle mit quelques pièces dans le distributeur et elle récupéra sa canette avant de traîner un peu.

- Hé ! Psitt !

Alors qu'elle était perdue dans ses pensées, elle releva la tête. Elle aperçut un vieil homme, à la porte de sa chambre.

- Et toi ! lui dit-il. Oui, toi, rajouta-t-il alors qu'elle regardait à droite et à gauche pour être sûre que c'était à elle qu'il s'adressait. Viens ! Approche-toi !

D'une démarche peu rassurée, elle fit quelques pas dans sa direction.

- Allez ! Dépêche ! Je vais pas te bouffer ! J'ai pas mon dentier !

Elle s'approcha, énervée.

- Qu'est-ce que vous voulez ? lui demanda-t-elle sèchement.
- T'aurais pas des bonbons ?
- Quoi ?
- T'aurais pas des bonbons ? Ici, ils nous interdisent tout, soi-disant pour notre santé. Pas de trucs sucrés, pas de gras...
- Non, j'ai pas de bonbons.
- D'accord.

Il lui fit signe de la main de s'approcher encore davantage et elle se pencha vers lui.

- T'aurais pas un téléphone portable à la place, murmura-t-il. Faut que j'aille voir mon compte Tinder.

- Quoi ?
- T'es déjà sourde pour ton âge ou quoi ?
- Non.
- Alors, me force pas à tout répéter. T'as un téléphone oui ou non ?
- Oui.
- Alors, passe.
- Dites, vous pourriez demander plus gentiment, lui fit-elle remarquer.
- S'il te plaît, est-ce que tu peux me prêter ton téléphone portable ?

Lise attrapa l'appareil dans sa poche, à contrecœur, et le lui passa.

- Merci.
- Vous avez besoin d'aide pour vous en servir ?

Il ne répondit rien, se contentant de se saisir de l'appareil et de taper sur les touches avec une rapidité déconcertante.

- Merci, lui dit-il en lui rendant son téléphone.
- De rien, dit-elle.

Le vieux se redressa.

- Allez, il faut que je me prépare. Merci fillette.

Sans rien lui dire de plus, il ferma la porte. Elle retourna voir son grand-père et attendit que tout le monde se décide à partir pour se lever. Alors que ses parents discutaient avec l'infirmière, elle vit passer le vieil homme. Celui-ci lui fit signe de se taire, un doigt sur les lèvres, juste avant de lui faire un clin d'œil et de sortir par la porte d'entrée.

Le lendemain matin, l'évasion du vieux faisait la une du journal local. Louis Dupuis. Il avait, selon l'article que Lise lisait avec beaucoup d'attention, fait une fugue sans que personne ne le remarque. Toute personne le rencontrant dans la rue était priée d'en informer la gendarmerie. Après tout, le vieux, comme le surnommait Lise, commençait à perdre la boule. Elle finit de prendre son petit-déjeuner et alla au marché avec ses parents.

- Psitt ! Hé ! Petite !

Elle se retourna et aperçut un homme entre deux stands. Une casquette sur la tête, des lunettes de soleil sur les yeux, il était à moitié caché par les vêtements du stand de la vendeuse de droite.

- Hé ! Gamine !

Elle le reconnut. Le vieux. Elle s'approcha.

- Qu'est-ce que vous faites là ? La police vous cherche de partout ?
- Hé bien, ils peuvent chercher partout, je suis ici. T'as ton téléphone ?
- Vous vous êtes enfui !
- Écoute-moi, là-bas c'est n'importe quoi. Ils viennent te réveiller à sept heures pétantes pour prendre un petit-déjeuner dégueulasse et après ils me laissent sur ma chaise pendant toute la journée. Je m'ennuie. Les seules activités qu'ils proposent c'est la lecture du journal et des mots croisés. Tu m'as bien regardé ? Si j'ai un conseil à te donner, c'est de fuir le jour où ils te proposeront d'aller en maison de retraite. Parce qu'au début, ils te disent que c'est pour ton bien, mais ça, c'est n'importe quoi. Te laisse pas embarquer, te laisse pas embobiner.

Il se calma quelques instants, le temps de reprendre sa respiration.

- Alors ? Ce téléphone, tu l'as ?

Elle sortit l'engin et le lui passa.

- Mais qu'est-ce que vous allez faire, maintenant, tout seul ?
- Je vais retrouver de vieilles connaissances.

Il releva la tête vers elle et la regarda intensément.

- J'espère que tu t'amuses ? Ne prends pas la vie au sérieux, ça donne des rides. Compris ?
- Allez dire ça à mes parents...

Le vieux continua de taper sur le clavier tactile. C'était impressionnant, la dextérité avec laquelle il faisait ça. C'était pourtant pas de sa génération. Il lui rendit l'appareil et après un merci, il disparut à nouveau. Elle retourna auprès de ses parents, toujours à la queue du stand du boucher.

Une fois le repas terminé, elle se dépêcha de débarrasser la table et d'aider à faire la vaisselle. Elle n'avait qu'une idée en tête, retrouver Louis. Elle se dirigea directement sur son téléphone et elle regarda l'historique. Il avait effectué une recherche d'itinéraire. Elle prétextait une balade et elle suivit le chemin indiqué par son smartphone. C'est ainsi qu'elle arriva devant

les portes d'un cimetière. Elle pénétra dans ce lieu calme et silencieux et elle sillonna les allées. Elle finit par le trouver.

- C'est ça vos vieilles connaissances ?

Le vieil homme se retourna en poussant un cri.

- Ça va pas ! Tu veux ma mort ou quoi ?
- Je vous ai fait peur ?
- Oui. On approche pas les gens comme ça. Surtout dans un cimetière.

Il eut un moment de silence.

- Et puis, d'ailleurs qu'est-ce que tu fais là, fillette ?
- Je suis venue vous voir.
- Comment tu savais que j'étais là ?
- Grâce à l'historique.
- Grâce à quoi ?
- L'historique. C'est ce qui enregistre toutes vos recherches sur Internet.
- C'est fou. On est surveillé de partout. Et pourquoi tu voulais me voir ? Ne me dis pas que je te manquais...
- Je voulais juste être sûre que vous alliez bien.
- Ça pour aller bien, je vais bien. Ils m'ont supprimé le gras et le sucre. Hier, ils m'ont fait bouffer des trucs végétariens. Je pète la forme... oh Georgette ! s'exclama-t-il en pointant une tombe.

Elle le regarda se précipiter.

- Alors toi aussi, dit-il d'un ton las.
- Vous la connaissiez ?
- C'était une amie d'école. On avait à peu près le même âge.

Son regard se tourna sur la tombe d'à côté.

- Et là, c'est Éric. On faisait la fête ensemble. Je peux le dire maintenant, il m'énervait avec ses blagues. Elles étaient nulles. Et on riait. Cet abruti n'a jamais compris qu'on ne rigolait pas parce qu'elles étaient drôles, mais parce qu'elles étaient nulles.

Il se tourna vers elle.

- C'est deux œufs qui sont dans une poêle. L'un des deux dit : « Pffft ! qu'il fait chaud ici ! » « Au secours ! » s'exclame alors l'autre œuf. Un œuf qui parle. Tu le crois ça ? C'était sa préférée. Il la sortait chaque fois qu'il draguait une nénette. Il est resté célibataire un long moment

Lise sourit. Il continua son chemin.

- Là, dit-il en s'arrêtant, c'est Hervé. Lui, c'était un intello. Toujours son avis sur tout, mais quand il fallait agir, plus personne.

Lise le suivit alors qu'il continuait de parcourir les allées.

- Regarde, Giselle.
- Là, Mireille.
- Et là...

Louis s'arrêta.

- Là, c'était la plus belle de toutes !

Lise regarda ce qui était écrit. Apolline Dupuis.

- C'était votre femme ?
- Oui. Ça fait déjà dix ans qu'elle n'est plus là. Dix ans qu'elle me manque...

Lise resta un long moment avec Louis. Il lui parla de sa femme, de ses enfants qui l'avaient oublié dans sa maison de retraite et de ce qu'il prévoyait de faire : voyager. Il n'avait aucune envie de retourner là-bas. Il était venu voir sa femme une dernière fois avant de partir.

Les jours suivants, le journal parlait toujours de la disparition de Louis. La gendarmerie le cherchait. Lise n'avait plus eu de nouvelles depuis qu'ils s'étaient séparés. Enfin, cela dura quelques semaines avant qu'elle ne reçoive un mail avec une photo. C'était le vieux qui lui conseillait de visiter Strasbourg.